

HISTOIRE LOCALE

LE TRAIT D'UNION
LOCOMOTIVES A VAPEUR
GUJAN-LES-BAINS

ORIGINE DU BARBOT
LE CANAL DES LANDES
L'INFANTE MARIE-EULALIE

En mai 1972, Michel BÉZIAN Maire de Gujan-Mestras, reçut la lettre suivante :

« Permettez, Monsieur le Maire, que je me présente. Je m'appelle GUJAN. Je suis pasteur dans un village dans les montagnes des Grisons, près de Davos en Suisse. Par hasard, j'ai trouvé le nom de votre ville, qui est aussi mon nom, en étudiant un peu la géographie de la France... Dans notre vallée qui s'appelle « Le Prattigau », il y a beaucoup de familles qui s'appellent Gujan et personne ne sait d'où ce nom provient... d'où sont venus les gens qui portent ce nom ? Peut-être de votre région... ? »

Que M. le pasteur Conradin GUJAN soit remercié d'avoir signalé son existence ! Grâce à lui, nous allons pouvoir proposer une explication de ce nom de Gujan.

L'histoire de Gujan-Mestras est étroitement liée aux grands événements de l'histoire locale et si des documents officiels de la fin du XIII^e siècle font état pour la première fois du village de Mestras situé dans la paroisse de Gujan, il faut remonter à bien des siècles auparavant, et peut être au IV^e, pour trouver les traces des premiers villages autour de la petite mer du Buch.

Les rives de l'estuaire de la Leyre, qui débouchait directement sur l'océan, furent envahies 650 ans avant Jésus-Christ, par une peuplade Celte dont on dit qu'elle venait de Bohême et dont les Romains latinisèrent le nom.

Ils appelèrent ces gens les Boii, aujourd'hui « Boïens ». Au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne, Boïos, la cité des Boii, à l'embouchure de la Leyre, fut un centre important, et le siège d'un évêché. Fuyant l'ancienne capitale Romaine établie à Boïos (de nos jours Lamothe), envahie et détruite par les barbares, les habitants de cette cité Romaine franchirent avec beaucoup de peine les immenses marécages situés à l'ouest de Boïos, et cherchèrent ainsi refuge le long de la côte, calme et des plus hospitalières, où ils fondèrent plusieurs petits villages, dont Mestras et Gujan.

D'autres Boïens de Bohême avaient préféré l'Italie à la Gaule. Ils avaient franchi les Alpes Juliennes et étaient descendus dans la vallée du Pô. Ils en avaient été chassés par les Romains 200 ans avant Jésus-Christ, et avaient dû repasser la chaîne des Alpes et s'étaient installés dans la vallée de l'Ister (nom ancien du Danube) où ils devaient rester environ 130 ans. Puis ils avaient gagné l'immense forêt hercynienne et s'étaient fixés dans la partie de cette forêt qu'on devait plus tard appeler la bavière.

On peut donc constater qu'au début de l'ère chrétienne, il y avait des Boïens au bord de la Leyre, comme il y en avait tout près du pays habité par M. le pasteur GUJAN.

De l'existence de patronymes « Gujan » dans une région des Alpes peuplée autrefois par les Boïens, de l'existence d'un toponyme « Gujan » sur les bords du Bassin d'Arcachon, dans une région peuplée autrefois également par les Boïens, ne peut-on déduire que « Gujan » est un mot appartenant à la langue Celtique parlée par les Boïens ? Monsieur le pasteur Conradin GUJAN serait donc un lointain cousin du Boïen « Gujan », qui donna son nom à la capitale ostréicole du Bassin d'Arcachon.

HISTOIRE D'UN TRAIT D'UNION

En 1803, la municipalité de Gujan, comme les autres municipalités du département, dût envoyer à la préfecture une étude sur la topographie, l'agriculture, l'industrie de sa commune, ainsi que sur l'état

des habitants. Elle chargea de cette étude le notaire et l'instituteur. Pour ceux-ci, dans leur immense majorité, les habitants avaient un caractère : « ...doux, aimant, hospitalier, sensible et reconnaissant, robuste, vif, laborieux, ingénieux et pour l'art de l'agriculture et pour celui de la pêche ». Ils jugeaient les mœurs « bonnes et régulières, pas de fortes passions, beaucoup de religion sans fanatisme, beaucoup de sobriété. Il est rare de voir un homme pris de vin, malgré que leur constante habitude, à quelques uns d'entre eux, soit d'aller boire à l'auberge les jours de fête. Bon fils, bons maris et citoyens ». « Le notaire et l'instituteur ne faisaient pas de distinction entre Gujanais et Mestrassais et le caractère « aimant » qu'ils prêtent à leurs concitoyens est aussi difficile à admettre que leur douceur. Certes, ils aimaient leurs familles, leurs proches et s'entendaient entre gens du même quartier, mais entre Gujanais et Mestrassais, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il existait une certaine rivalité ».

Avant la Révolution, la vie sociale de la paroisse, la plus petite circonscription administrative, était des plus simples. Si tout n'allait pas à leur gré, les habitants s'en plaignaient à l'intendant ou à l'archevêque, quelques fois directement au roi pour régler les différents conflits. C'est la Révolution qui, en confiant l'administration à des municipalités élues, changea tout, laissant libre aux ambitions personnelles et donnant naissance aux luttes entre gens ayant des opinions politiques différentes. La rivalité entre Gujan et Mestras ne naquit donc qu'après 1789. Le quartier de Mestras était de beaucoup plus peuplé que Meyran, La Ruade et Gujan réunis ; la loi du nombre jouait donc en sa faveur. Au sein du conseil municipal, les Mestrassais faisaient la loi et les Gujanais le supportaient mal. A cela s'ajoutait la compétition des notables pour la première place. Le premier conflit entre Mestras et Gujan naquit à l'occasion du partage des landes communales ; le second eut pour origine la construction d'une chapelle à Mestras et fut de beaucoup le plus grave, à tel point qu'au cours de son déroulement, la section de Gujan demanda que Gujan et Mestras deviennent, en 1864, deux communes distinctes. Au cours de ce second conflit, la création d'établissements de bains et de sociétés musicales concurrentes exacerba la rivalité entre Gujan et Mestras, rivalité qu'accrut dans les 20 premières années de la 3^{ème} République la divergence d'opinion entre Mestras bonapartiste et Gujan Républicain. La frontière qui devait limiter les 2 territoires était constituée par la craste Baguiraout. Le projet n'eut pas de suite. Gujan restera la dénomination officielle de la commune et les disputes continuèrent de plus belles ! Les années passèrent, on changea de siècle et puis en 1908 le docteur Louis BEZIAN, avec quelques hommes de bonne volonté, créa l'équipe de rugby Union Athlétique de Gujan-Mestras. Dans l'appellation, déjà, Gujan était associé à Mestras. Sur le terrain, ensuite, Gujanais et Mestrassais étaient mélangés et unis pour gagner.

1914-1918, la Première Guerre Mondiale, associa, elle aussi, tous les habitants dans les mêmes souffrances et les mêmes deuils dont les 115 noms gravés sur le monument aux morts portent le témoignage sans distinction de quartier. Pourtant, lorsque dans la séance du 17 août 1919 le maire Jules BARAT proposa au conseil municipal la dénomination Gujan-Mestras au lieu de Gujan, il y eut unanimité contre.

Il faudra attendre le 15 septembre 1935 pour que le docteur Louis BEZIAN, élu 4 mois plus tôt maire de la commune, fasse adopter par l'assemblée municipale une demande officielle d'appellation de Gujan-Mestras. C'est le décret du 24 mars 1936 qui a légalisé Gujan-Mestras avec un trait d'union.



GUJAN AU TEMPS DES LOCOMOTIVES

Gujan-Mestras, ville des sept ports : tout le monde le sait !

Ce que l'on sait moins c'est qu'elle a été aussi la ville de quatre et même, pendant quelques temps, de cinq gares. Si on se penche sur le plan cadastral de 1848, on peut y voir les cinq stations soigneusement dessinées. Dans le paysage actuel, seul la gare de Meyran a disparue.

Mais revenons à l'année 1841, date de la mise en circulation du premier train Bordeaux – La Teste. La compagnie de chemin de fer avait obtenu l'autorisation de construire cette voie en l'an 1837. L'ouvrage est achevé en 1841 et on s'apprête à le mettre en service lorsqu'un dernier contretemps survient : le mur de soutènement de La Hume s'effondre. La reconstruction est menée en quelques jours et le Ministère des Travaux Publics autorise l'exploitation du chemin de fer avec cependant quelques réserves.

Nous sommes le 6 juillet 1841, jour du voyage inaugural. Après une cérémonie à la station de départ SEGUR, les autorités, Archevêque et Préfet en tête, s'entassent dans les wagons de 1^{ère} classe couverts ; la musique prend la place sur les banquettes découvertes de 3^{ème} classe, et la foule des voyageurs où elle peut. Départ à 11h15 pour cette aventure qui mène tout ce beau monde par la forêt et la campagne, par 7 ports et 19 gares jusqu'à La Teste où l'on arrive à 13 h.

La commune de Gujan-Mestras compte ce jour-là quatre stations : Canterane, tout près de la limite du Teich, Mestras, à peu près à la hauteur de la Rue des Frères Larroque, Gujan, entre le passage à niveau de la passerelle et celui de la Rue du Château, et Meyran. La Hume n'existait pas encore. Le train s'arrêtait à Mestras et à Meyran mais les bâtiments ne verront le jour respectivement qu'en 1843 et 1844. Ce nouveau moyen de communication ne fit pas seulement rêver les voyageurs ; les entrepreneurs s'y intéressaient à leur tour. Avec le développement du Canal des Landes, les dirigeants du chemin de fer songèrent à créer une liaison canalaire et construisirent à cet effet une station à La Hume en 1844. Voilà donc notre commune à la tête de cinq stations jusqu'en 1863.

GUJAN-LES-BAINS

C'est en 1844 que le conseil municipal de Gujan afferma 150 mètres de prés salés au sieur Daney, soit 50 m à l'Est de la plate forme sur pilotis, déjà construite, sur laquelle se trouvaient les cabines de bains, et 100 m à l'Ouest pour établir le premier établissement de bains. M. Daney, officier de santé, aurait même voulu que Gujan rivalise avec Arcachon comme station balnéaire : « Les bains pris à Gujan, a-t-il écrit dans une brochure intitulée « Les bains de mer de Gujan », offrent des avantages sur ceux d'Arcachon. Pris sur le bord de la plage dans les basses marées, ils sont presque tièdes et, un peu plus avant, ils sont frais, tandis que dans le canal si commode que j'ai fait pratiquer, ils sont réellement froids. On peut à Gujan, alors même que le temps n'est pas très beau, arriver au bain froid par gradation ». Il avait fait construire une passerelle en bois près de la station de chemin de fer pour que l'on puisse accéder directement à son établissement, quelle que soit la marée. Dans de nombreux articles donnés à la presse bordelaise, il vanta les bains de Gujan en prose comme en vers, comme en témoignent ceux qui suivent :

« A Gujan, l'air est sain. Rien n'est moins contestable ;
On y trouve bains froids et bains chauds sur le sable ;
D'un côté la forêt, de l'autre le Bassin.
S'il était bien connu, il est nul médecin
Qui n'y fit séjourner presque tous ses malades »...



Gujan ayant un établissement de bains, Mestras voulut avoir le sien. Le Mestrassais Darman demanda l'autorisation d'établir un établissement de bains au milieu des prés salés mais situé en face de la gare de Mestras. Le 5 août 1849, considérant qu'il avait accordé semblable faveur à Daney, le conseil municipal donna à Darman l'autorisation demandée. En 1855, les travaux sont achevés, et au bout d'une digue de 500 m, il y avait une passerelle de 50 m, aboutissant à la plate forme sur pilotis sur laquelle se trouvaient les 20 cabines de bains ainsi qu'un bâtiment en bois sur socle en pierre contenant 4 baignoires avec chaudières et fourneaux pour les bains chauds. Pour faire cette digue, Darman fit creuser un canal de 10 mètres de largeur qui par la suite donnera son nom au port du Canal.

En avril 1857, Daney écrivait que n'allait aux bains de Mestras « qu'un nombre excessivement restreint de baigneurs, la plage n'étant pas convenable ». Ceux qui, mal renseignés, échouaient aux bains de Mestras, reprenaient aussitôt le train pour se rendre à Gujan, seul point où l'on puisse se baigner agréablement « sur une immense et magnifique plage sablonneuse, tandis que la plage de Mestras n'a pas un atome de sable et que l'on n'y peut faire un pas sans s'enfoncer profondément dans la vase ».

Bien que surclassant l'établissement de bains de Mestras, l'établissement de bains de Gujan connut un sort semblable. Les plages de Gujan et Mestras ne pouvaient, en effet, concurrencer celles d'Arcachon où les bains n'étaient pas soumis aux variations de la marée. Néanmoins, la plage de Gujan connut une certaine vogue comme en témoigne l'entrefilet suivant paru dans le journal « L'Avenir d'Arcachon » du 18 août 1889 : « Malgré les inconvénients du temps, Gujan-les-Bains voit sa délicieuse plage s'animer et se peupler chaque jour davantage par l'arrivée de nouveaux baigneurs ».

Les deux établissements disparaîtront respectivement pour Mestras et Gujan en 1870 et 1920.

L'ORIGINE DES BARBOTS

LOU BARBOT est le nom Gujanais qui désigne tous les coléoptères, quels qu'ils soient, parmi les 300 000 espèces qui existent dont le hanneton, le charançon, la coccinelle etc.

Nombreux sont les gens qui ignorent que le surnom de « Barbot » dont sont fiers les Gujanais a pour origine le vignoble. Un vignoble qui de tout temps a occupé une place importante dans le Captalat de Buch et particulièrement à Gujan (à l'époque l'appellation Gujan-Mestras n'existait pas). Les projets viticoles de certaines sociétés ont laissé des traces visibles dans l'importance que l'on attachait au vignoble local.

L'origine de la vigne est très ancienne, elle fut même avec les pins l'une des ressources essentielles de la commune. Les femmes s'occupaient principalement de la vigne, les hommes étaient résiniers ou pêcheurs. D'après un témoignage de l'époque, ce vin était passable, il aurait pu être bien meilleur s'il avait été fait avec soin et conservé avec plus de précaution. Personne ne peut dire ce que serait devenu ce vin qui ressemblait plus au Bourgogne qu'au Bordeaux s'il était passé entre les mains d'un bon maître de chai.

LES BARBOTS

La culture de la vigne qui fut florissante à Gujan avait pour ennemi l'eumolpe de la vigne. Cet insecte qui hiverne à l'état larvaire sous terre s'attaque aux jeunes sarments et plus particulièrement au limbe de la feuille dès sa transformation en insecte. Pour lutter contre cette invasion plusieurs arrêtés obligeaient à incinérer les feuilles et pampres chargés d'œufs de ce « Barbot ». Les Gujanais qui étaient plus religieux que leurs voisins avaient aussi recours à des moyens autres que les incinérations pour lutter contre les « Barbots ». Au premier signe avant-coureur d'une invasion, ils demandaient à leur curé une procession dans les vignes pour attirer la colère divine sur les insectes.

Est-ce cette procession qui valut aux Gujanais leur surnom ? On peut l'affirmer, car c'est à partir de cet événement que les Gujanais ont été surnommés « Barbots » par leurs voisins Testerins, qui ne manquaient pas, à chaque occasion, de faire allusion à cet épisode en interpellant les Gujanais... « Hé, lous barbot.t.t.s ? ». Les Gujanais ont accepté ce surnom, ils en sont fiers puisqu'ils ont pris un Barbot pour emblème, en 1921, lors d'un match de rugby opposant Gujan à La Teste. Ce jour-là, devant une foule considérable et pour la première fois, les joueurs Gujanais pénétrèrent sur le stade de La Teste en arborant fièrement sur leur poitrine un nouvel écusson représentant la bête à

bon dieu. Ils ont tout de même triché, car leur Barbot n'est pas l'eumolpe de la vigne aux couleurs ternes, mais la jolie coccinelle.



De nos jours, tous les joueurs, toutes les sociétés sportives, tout Gujan-Mestras ont adopté la coccinelle qui fleurit sur les maillots de nos sportifs, sur l'insigne des clubs, sur les bâtiments et véhicules communaux, sur les plaques portant le nom des rues, sur les automobiles des conducteurs locaux, et sur le blason de la commune.

Le Barbot est le symbole de toute une ville... et il a fait le tour du Monde !

LE CANAL DES LANDES

L'idée de sa construction est due à Vauban en 1681, qui souhaitait relier le Bassin d'Arcachon à Bayonne à travers les étangs Landais. De nombreux projets au cours des XVII^e et XVIII^e siècles demeurèrent sans suite. C'est en 1820, que l'avocat Bordelais Boyer-Fonfrède, voulut réaliser « à ses frais, risques et périls » un canal qui permettrait une navigation fluviale entre le lac de Cazaux et le Bassin, mais en raison de certaines difficultés, il ne put mener à bien son projet.

L'idée fut reprise en 1834, sous le règne de Louis Philippe, par la Compagnie d'Exploitation et de Colonisation des Landes créée uniquement pour creuser et exploiter le canal. A l'origine, étaient prévus deux tronçons. Le 1^{er} reliant Cazaux à Aureilhan via Mimizan ne vit jamais le jour tandis que les 14 kilomètres de travaux de la 2^{ème} partie commencèrent le 1^{er} avril 1835. Sur 8 écluses prévues, 7 seront réalisées. La 1^{ère} pierre de la 1^{ère} écluse sera posée en 1838.

Le canal permet en 1840 le transport de marchandises, essentiellement du fer, pour alimenter les usines et la forge qui prennent leur essor avec cette ouverture à la navigation. Toutefois le tonnage transporté fut insuffisant pour assurer une rentabilité convenable ; aussi pour augmenter ses ressources la Compagnie ouvrit le Canal au tourisme en 1845. Elle installa à La Hume un bateau destiné à faire des promenades le dimanche au prix de 1 F par personne, de La Hume à la 4^{ème} écluse, aller et retour, et 2,50 F pour aller à l'étang de Cazaux et revenir. Malheureusement cela ne suffit pas, car outre le manque de rentabilité, un phénomène que les ingénieurs avaient sous-estimé, l'ensablement, le condamna à la fermeture et la Compagnie d'Exploitation et de Colonisation des Landes déposa le bilan en 1857.



En parallèle, la Compagnie Agricole et Industrielle d'Arcachon voit le jour en 1837 grâce aux investissements d'aristocrates Parisiens. Ils voyaient en ce pays pauvre et aride la naissance d'un nouvel Eldorado. Avec la mise en place de tout un système d'irrigation depuis le canal ils pensaient pouvoir rendre les terres, situées à l'Est, fertiles et développer les cultures vivrières pour en retirer de gros bénéfices. L'arrivée de l'eau, permit effectivement la culture de carottes et du blé, pour remplacer le millet, le maïs et le seigle. Cependant, cette terre pauvre que l'on ne peut ni amender ni engraisser n'est pas assez productive et engendra en 1846 la faillite de cette Compagnie. Montmorency, Bonneval, Marpon, Chabannes, Puysegur, Sainte Marie, les actionnaires de la Compagnie rappellent cette gabegie financière et industrielle dont quelques lieux portent encore les noms bien connus de tous.

En 1849, une nouvelle société se crée : la Compagnie Ouvrière de Colonisation des Landes de Gascogne. Elle rachète les parcelles au sud de Batchelle (Baquelle aujourd'hui) à la Compagnie Agricole et Industrielle d'Arcachon pour y exploiter des rizières en noyant les champs grâce à l'irrigation existante. En 1850 et en 1852, respectivement 3 000 et 10 000 hectolitres de riz seront récoltés. Mais, c'était sans compter sur les habitants de Gujan, « une population de marins rétrograde et ennemie de tout progrès » (dixit l'exploitant des rizières), qui écrivirent une lettre au Préfet de la Gironde pour se plaindre des conséquences néfastes de cette culture, à savoir une prolifération des

moustiques qui engendrent toutes sortes de maladies... Cette Compagnie avant de cesser son activité en 1860, fit creuser par des colons Béarnais, Auvergnats, des gens du Dauphiné, des montagnards et des Espagnols, le Port du Canal pour y faire un établissement de bains (1854).

Les communes ontensemencé en pins après 1857, la forêt s'est développée à la fin du XIX^e siècle et le canal des Landes a été abandonné.

Après ces années folles où des fortunes furent englouties, les blanchisseuses prirent possession du Canal des Usines pour satisfaire les hôtels et la clientèle huppée d'Arcachon, alors à son apogée. Elles occupaient la bande du terrain située entre le ruisseau et le Chemin de Sable (avenue Sainte-Marie) qui les desservait, jusqu'au petit portillon donnant accès sur le canal entre les N°80 et 82. Au N°60 on peut voir un séchoir de ce temps là, « Estenaduy » en Gascon phonétique, et du Parc de La Chêneraie un apprentis de la même époque où se lavait le linge à l'ancienne la « bugade » (lessive) sur la « troupeuse » (planche à laver).

Il existait aussi un moulin à eau, aujourd'hui disparu, dont le dernier meunier fut M. JUSTEL surnommé « lou mouliney » par les gens du pays.

Pendant la seconde guerre mondiale les Allemands, qui craignaient une invasion Anglaise, remplacèrent les écluses par des barrages palplanches, visibles encore de nos jours, pour inonder tous les terrains de Gujan, La Teste et Cazaux et ainsi retarder l'avancée des troupes ennemies. Heureusement pour la population de l'époque, l'histoire en aura voulu autrement.

En 1960, la municipalité fera l'acquisition de la propriété FARET, pour y installer, dès le printemps, le camping municipal de La Chêneraie. En 1987, ce camping est transféré près de la plage et en 1988 les 4 Km de splendides berges du Canal des Landes sont aménagées en parcours sportif, à l'ombre de chênes centenaires...

Si vous préférez la fraîcheur de la fontaine, sachez qu'elle est le dernier vestige d'une superbe propriété hélas détruite en 1943 pendant la seconde guerre mondiale.

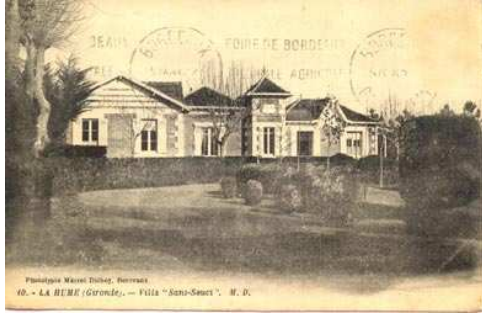
L'INFANTE MARIE EULALIE

Son Altesse Royale, la Princesse Marie-Eulalie de Bourbon, Infante d'Espagne, sœur d'Alphonse XII, Roi d'Espagne de 1875 à 1885 et tante d'Alphonse XIII, Roi d'Espagne de 1886 à 1931, mariée en 1886 avec l'Infant Antoine, duc de Galliera, fils du duc de Montpensier, vint pour la première fois en décembre 1894 à Arcachon. Elle revint en 1910 pendant 15 jours, puis partit s'installer à Paris où elle prit ses distances avec la cour d'Espagne. La princesse n'aimait pas la représentation, se levait tous les jours à 7 heures, prenait un bain froid et rédigeait en français, le soir venu, son livre intitulé « Au fil de la Vie ». Les principaux chapitres traitaient des causes générales du bonheur, de l'éducation, de la volonté, de la religion, du mariage, de l'émancipation de la femme qui n'était pas du tout du goût de son neveu Alphonse XIII qui lui adressa le télégramme suivant : « Etonné apprendre par journaux que tu publies un livre signé Comtesse d'Avila – te donne ordre suspendre jusqu'à ce que je connaisse le livre et te donne ordre de le publier ».



Eulalia
Princesa de Orleans
(1864-1958)

L'Infante Eulalie aurait répondu par télégramme : « Très étonnée qu'on porte jugement sur un livre avant de le connaître – Ceci est une chose qui n'arrive qu'en Espagne – N'ayant jamais aimé la vie de cour, m'étant toujours tenue à l'écart je profite pour t'envoyer mes adieux car après ce procédé digne de l'Inquisition je me considère libre d'agir dans ma vie privée comme bon me semblera ». Femme de caractère elle aurait fait un excellent secrétaire d'Etat à la condition féminine car pour elle « la femme était l'égale de l'homme ».



Cependant, ce n'est pas à Arcachon que l'Infante Eulalie se fixa après sa rupture avec la cour d'Espagne, mais à La Hume où elle acheta en 1915 la villa « Sans-Souci ». Elle revendit la maison en 1918, mais la modeste villa qu'elle habita existe toujours. C'est actuellement le centre aéré du District Sud-Bassin. « L'Allée de l'Infante » a donc une histoire...

Son Altesse mourut à Irun en 1958, à plus de 93 ans.